

HOMELIE DONNEE A SAINT JACQUES DU HAUT PAS

Par Monseigneur Jean LEGREZ, o.p., Archevêque émérite d'Albi

le 9 NOVEMBRE 2025,

A LA DEMANDE D'ART SACRE 2

Cher Monseigneur,

Frères et Sœurs,

En célébrant la fête de la dédicace de la basilique du Latran, nous nous unissons à la joie de l'Eglise de Rome qui se souvient en ce jour de la construction de sa cathédrale, bâtie par l'empereur Constantin vers 320. Consacrée par le pape Sylvestre 1^{er}, le 9 novembre 324, elle est véritablement la mère de toutes les Eglises en communion avec l'Eglise de Rome. De son baptistère coulent ce fleuve d'eaux vives, annoncé par le prophète Ézékiel, qui sur ses rives produit toutes sortes de fruits nouveaux. Ainsi est annoncé le Christ dont le cœur transpercé sera la source vive qui lave, purifie et donne naissance à son épouse, l'Eglise. Chaque baptisé est un membre de cette Eglise, une pierre vivante de l'édifice. Nos cathédrales qui rassemblent les baptisés d'une portion de l'Église universelle nous rappellent qu'ensemble, aussi bien qu'individuellement, nous sommes la maison que Dieu construit. La pierre de fondation est le Christ. Son Esprit qui habite en nous depuis notre baptême fait de chacun de nous son sanctuaire.

Lorsque Jésus chasse du temple de Jérusalem ceux qui font de la maison de son Père une maison de commerce, il annonce ce qui va se réaliser bientôt au cours de sa Pâque. Il vaincra alors les puissances du mal, de telle sorte que l'humanité puisse bénéficier du relèvement qu'il apporte au matin de sa résurrection et être purifiée et sanctifiée par l'Esprit qui sera répandu sur les Apôtres au soir de la résurrection et, bientôt par les Apôtres au jour de la Pentecôte, sur ceux qui placeront leur confiance dans le Christ ressuscité.

L'un des premiers fruits de l'Esprit Saint, évoqué par saint Paul au chapitre cinq de sa lettre aux Galates, après la charité et la joie est la paix. Mise à mal de manière tragique, comme jamais dans l'histoire entière de l'humanité, lors des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, il y a quatre-vingt ans, la paix a finalement été donnée après que ces deux villes aient été transformées en des déserts proches de l'enfer. Au lieu de tomber dans le désespoir et la révolte, de manière extrêmement noble et courageuse, un chrétien, le docteur Paul Takashi NAGAI, a pu écrire un récit sur l'horreur provoqué par la seconde bombe. Dans « Les cloches de Nagasaki » nous lisons : « N'y a-t-il pas un profond rapport entre la destruction d'Urakami (le quartier du centre de la ville de Nagasaki) et la

fin de la guerre ? Urakami le seul lieu saint du Japon, n'a-t-il pas été choisi comme victime, tel un agneau innocent pour être immolé sur l'autel du sacrifice pour expier les péchés commis par l'humanité pendant la seconde guerre mondiale ? » Plus loin il ajoute : « Maintenant, finalement nous avons mis fin à cette horrible guerre. Mais pour restaurer la paix dans le monde, il n'était pas suffisant de se repentir. Nous devons obtenir le pardon de Dieu grâce à l'offrande d'un grand sacrifice.../... Comme cet holocauste du 9 août fut noble et splendide tandis que les flammes jaillissaient de la cathédrale, chassant la noirceur de la guerre et amenant la lumière de la paix. Des profondeurs de notre chagrin, nous vîmes avec révérence, là, quelque chose de magnifique, de pur, de noble. »

Une telle hauteur de vue et une telle foi émanent d'une grande intelligence et d'un cœur débordant d'une sagesse surnaturelle magnifique. Voici un homme, Paul NAGAI, qui a cultivé l'art de la paix avec un talent insurpassable. Il a su être un artisan de Paix au lendemain des deux bombes assassines en ne cédant pas à la haine et en bannissant la vengeance, pour cultiver l'espoir et même l'action de grâce. Il affirme : « Ce chemin douloureux le long duquel nous marchons en portant nos fardeaux, n'est-il pas un chemin d'espoir qui nous donne, à nous pécheurs, une occasion d'expier nos péchés ? .../...Remercions pour le fait qu'Urakami a été choisie pour le sacrifice. Remercions car, à travers ce sacrifice, la paix a été donnée au monde et la liberté de religion au Japon. »

Au lendemain du 9 août 1945, un des seuls bâtiments qui se dressait encore au milieu des champs de ruines, quoique terriblement défiguré et endommagé, était l'église d'Urakami qui en 1955 deviendra la cathédrale, signe de la présence chrétienne ineffaçable, même face aux puissances destructrices les plus grandes. Une des deux cloches du clocher fut retrouvée mystérieusement intacte. La seconde a été détruite et réduite à petit amas de métal fondu. Bientôt pendue à une poutre la cloche « miraculée » a permis de sonner à nouveau l'angélus, dès le jour de Noël 1945. Cette prière, tant aimée des croyants, dans laquelle est exprimée toute l'espérance chrétienne depuis l'annonciation en passant par la résurrection du Sauveur jusqu'à notre propre résurrection à la fin des temps.

L'art de la paix consiste toujours aujourd'hui, à l'école de Paul NAGAI, à travailler avec les hommes de bonne volonté pour que la guerre disparaisse définitivement de la face de l'univers et que Nagasaki soit « le dernier désert atomique de l'histoire du monde. »

Prions au cours de cette eucharistie pour l'Eglise du Japon, cette église qui a connu tant de persécutions et d'épreuves depuis les premiers baptêmes, fruits du ministère de saint François Xavier. Prions aussi pour les trop nombreux pays où les armes continuent de semer la mort et la haine. Demandons à Dieu qu'Il suscite des artisans de paix, capables de cultiver l'art de la paix avec ingéniosité, persévérance et sainteté.

Amen !